

réduit, un somptueux appartement, et dans un coin, au milieu de tous ces objets de luxe inventés pour le riche heureux, un peu de paille où gisait le vieux mendiant !

La présence du prêtre ranima le vieillard, qui d'une voix pénétrée de reconnaissance, s'écrie : " M. l'abbé, vous daignez donc vous souvenir d'un malheureux ! "

— Mon ami, répond l'abbé Sorel, un prêtre n'oublie que les heureux du monde. Je venais savoir si vous aviez besoin de quelques secours.

— Je n'ai plus besoin de rien, reprend le vieux pauvre ; ma mort est prochaine ; ma conscience seule n'est pas tranquille.

— Votre conscience ! Auriez vous donc quelque grande faute à expier ?

— Un crime, un crime énorme pour lequel toute ma vie a été une longue et inutile expiation ; un crime sans pardon !

— Un crime sans pardon, il n'en existe pas ! s'écrie le prêtre avec enthousiasme. Douter de la miséricorde divine serait un blasphème plus horrible que votre crime même. La religion tend ses bras au repentir. Mon frère, mettez votre confiance en Dieu, et si vous avez beaucoup péché, il vous sera beaucoup remis ; car le pécheur qui se repent a plus de droit à la miséricorde divine que l'homme qui n'aurait jamais failli.

— Eh bien ! dit le mendiant après quelques pénibles efforts, vous allez entendre une horrible histoire ; mais ce n'est pas à un prêtre que je veux la confier ; c'est à un homme qui me tend une main amie dans ce moment affreux ; car, voyez-vous, je suis indigne des sacrements et des prières de l'Église. Oh ! cependant, ajouta-t-il, et un rayon d'espérance passa sur son pâle visage, cependant, quand vous m'aurez entendu comme homme, si vous croyez pouvoir me bénir comme prêtre.... je vous obéirai.... je m'humilierai devant vous.... et vous m'aidez à mourir.

— Je suis le fils d'un pauvre vigneron de la Bourgogne, honoré de l'affection du seigneur de notre village. Aussi, dès mon enfance fus-je accueilli au château de M. le comte et destiné à devenir le valet de chambre de son fils. L'éducation qu'on me donna, mes progrès rapides dans l'étude, et surtout la bienveillance de mes maîtres, changèrent mon état ; je fus élevé au rang de secrétaire. J'entrais dans ma vingtième année quand la révolution éclata. Égaré par les idées du